

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Nouvelles de France. Deutsche Ausgabe. 1947-1948 1947

(29.6.1947) Supplement Hebdomadaire

Nouvelles de France

Dimanche
29
juin
1947



Le président Herriot

QUAI CONTI

C'EST à la fois comme écrivain, comme orateur et comme homme d'Etat qu'Edouard Herriot est appelé à siéger à l'Académie française. Et la bonne chance veut que chez lui ces trois titres s'équilibrent et se complètent. Il est arrivé à l'Académie française, quand elle voulait faire place à quelque grande figure de la politique, de l'armée, de l'Eglise, de la magistrature, au moins à demi, sur les mérites purement littéraires du candidat. Tel n'est pas le cas Herriot qui est un écrivain fort distingué. Ses ouvrages, dont le plus récent touchant à l'histoire, lui auraient acquis en tout état de cause une solide réputation. Mais ce qui est peut-être le plus remarquable chez lui, c'est que ni les soucis ni les honneurs de sa carrière publique ne l'ont détourné à aucune époque de sa vocation littéraire. Il a même toujours une nostalgie de ce côté-là.

Moi qui le connais depuis longtemps, et l'ai rencontré en des circonstances bien diverses, je puis témoigner de cette fidélité aux choses de l'esprit. Je le revols en 1927, parcourant à pied les vieux quartiers de Vienne, à la recherche du logis, ou des logis de Beethoven. Il préparait à ce moment-là son beau livre sur le musicien. Son regard brillait d'enthousiasme. Rien, à coup sûr, ne lui paraissait

Jules ROMAINS de l'Académie française

plus important. Or il venait de passer, un an auparavant, par les plus grandes émotions du pouvoir.

Un jour d'octobre 1935, je déjeunais, avec lui et quelques autres, dans un vieux restaurant de Genève. C'était un moment entre tous pathétique. Il se jouait en somme le sort du monde ; en tout cas celui de la paix dans la décennie future. Le S.D.N. allait-elle montrer la lucidité et l'énergie qu'il fallait pour intimider Mussolini et le fascisme agresseur, et, derrière Mussolini, Hitler ? Du tragique de cette question, nous avions pleinement conscience, Herriot tout le premier ; et il est inutile de dire que nous y consacraux le principal de la conversation. Pourtant, vers la fin, Herriot se fit donner par l'un de nous des renseignements précis sur une bibliothèque de Savoie, où il avait appris qu'existaient des documents historiques inédits concernant, si je me souviens bien, l'époque révolutionnaire, et il n'hésita pas à modifier son trajet de retour pour s'y rendre.

Deux ans plus tard, un soir qu'il dînait chez moi, il me déclara, après le repas, dans un coin du salon : « Voyez-vous ! ce qui m'aurait fallu, c'est une vie comme la vôtre ». (Il voulait dire une vie d'écrivain). Je crois qu'il se trompait, et que son activité de ministre, de chef de gouvernement, de maire de Lyon, lui avait apporté malgré tout des satisfactions, des assouvissements, qui autrement lui eussent manqué. L'orateur, chez Herriot, est incomparable. C'est le plus grand

que nous ayons eu depuis Jaurès. Et je me demande s'il ne l'emporte pas sur Jaurès par l'aisance, la souplesse, le naturel. Parmi les gens de son époque, je n'en ai connu que deux qui fussent à ce point des orateurs-nés : le Belge Emile Vandervelde, dont l'éloquence n'avait pas assez d'occasions de s'exercer hors de son pays ou de son parti, et Mgr Seipel, le chancelier d'Autriche.

fusion universelles comme la nôtre. Songez qu'elle est en principe une assemblée d'écrivains, mais que, par une extension à la fois naturelle et ingénieuse de son rôle, elle est arrivée à représenter la suprême récompense pour tout homme public — qu'il ait fait une carrière de premier ministre, de maréchal de France, de prince de l'Eglise ou de savant illustre. Songez que les travaux de cette assemblée se bornent en théorie à la défense de la langue et à la mise au point du dictionnaire, mais qu'en fait chacune de ses solennités fournit à des hommes importants l'occasion de se prononcer sur des matières souvent essentielles et de l'intérêt le plus vif, avec une indépendance qu'ils n'auraient peut-être pas ailleurs au même degré, et au sein d'une attention respectueuse dont le monde actuel n'est pas prodigue.

Lire en page 3 :
La III^e République sous la Coupole

VOYAGE SUR LES HAUTS PLATEAUX BOLIVIENS

LA GRANDE FOIRE DE HUARI

Le paysage de l'Altiplano bolivien est bien l'un des sites les plus impressionnants du monde.

On le croirait, d'après son nom, inhabité et inhabitable. Mille kilomètres de désolation stérile, entre 4.000 et 5.000 mètres d'altitude, que parcourt, dans toute sa longueur, une seule voie ferrée étroite. Pas un arbre, pas une tache verte. Le Sahara lui-même a des oasis. Mais les oasis du plateau bolivien ne sont point situées dans l'espace. Elles se logent dans le temps. Ce sont les deux mois de pluies de l'été austral : février, mars. Ils suffisent pour faire croître à la surface rugueuse du sol quelques plantes, dont les Indiens et leurs lamas se nourrissent le restant de l'année.

Le lama est à l'Indien ce que le renne est au Lapon : le moyen de transport, la viande, le vêtement, le chauffage. Le seul combustible du haut plateau est la bouse de lama desséchée.

De temps à autre, par la lu-

carne du Douglas, on aperçoit des carrés tracés sur la terre fauve, comme un jeu de manille dans du sable. On sait alors que dans ce désert habite l'homme.

Sur l'étendue désolée, où les vents laissent des traces frangées comme des vagues, se dressent quelques monticules isolés. Ils ont des formes coniques, des silhouettes farouches de sentinelles solitaires. Ils parsèment la plaine de taches rouges, comme la peau d'un léopard.

Qu'est-ce que l'homme peut bien faire là, si haut, si loin de tout ?

Et pourtant, voici le lac Poopo, les villages de Tchallapata et de Huari au centre de l'Altiplano. Il vous faudrait huit jours, derrière votre lama, pour faire le tour de ce lac. Bien souvent, si ce n'était qu'un rayon de soleil y allume quelque toposé, vous ne le verriez même pas : il est aussi jaune, aussi immobile que la plaine tout autour.

Des centaines, des milliers de flamants roses arpentent déda-

gnement sa surface : le lac est à peu profond qu'ils ont l'air de marcher sur les eaux. Si vous avez de la chance, vous pourrez apercevoir une embarcation à fond plat qu'un Indien, debout à l'arrière, pousse à l'aide d'une perche. Comme les flamants, il s'en va à la pêche, à l'île de Panza, qui émerge de quelques centimètres à peine du centre du lac. Peut-être habite-t-il là, dans une cabane de bois sèche, au milieu d'un carré de maïs et de pommes de terre.

Assistés après Pâques, après la récolte d'automne, le plateau s'anime d'une foule de caravanes. C'est la grande foire annuelle de Huari qui, pendant quinze jours, transforme la vie monotone du village en une frénétique effervescence de caravansérail. Dix mille marchands et acheteurs s'y rassemblent. Ils ne viennent pas seulement de tous les coins du haut plateau ni des régions minières avoisinantes. Ils viennent d'au delà des Andes.

Le morne village, fait de boue grise sur la plaine rouge, s'anime

des couleurs multiples des jupes, des mantes et des ponchos, de cris de volailles et d'enfants, d'un remue-ménage de grande migration. Autour du village, des tentes en peau de lama, cuir dehors, fourrure à l'intérieur, montent leurs cônes étroits en rangées concentriques.

Le bistro entame son stock d'aguardiente et de tchichu : alcool présumé pur que, prudemment, il découble. Les coupes de bois, sculptées au couteau, circulent de lèvres en lèvres. Les visages immobiles, grevés de soleil et de vent, se mettent à luire.

UN ETAT QUI VIT AU JOUR LE JOUR

L'ALTIPLANO est presque aussi grand que la France. Son étendue couvre pourtant un tiers à peine de la Bolivie. Le climat est dur, le sol d'une pauvreté presque désertique, l'aspect désolé et rébarbatif.

Francis BRAGER
SUITE EN PAGE 2

L'astronautique devient une science exacte

Les ambitions de l'homme se redoublent chaque jour dans les cieux. Non contents d'avoir atteint les vieux rêves millénaires de la navigation aérienne et de conquête des airs, les chercheurs poursuivent maintenant l'effort pour franchir non seulement les lois de la pesanteur, mais aussi de la servitude de l'atmosphère nécessaire à la vie terrestre. C'est entre la terre et les astres que des esprits audacieux entendent maintenant voyager.

Comme toujours, ce sont les poètes et les romanciers d'imagination qui ont commencé. Jules Verne, H. G. Wells, pour ne citer que les plus célèbres, ont montré le chemin aux investigations de la science, parfois avec un des prophétisme et un esprit scientifique surprenants, dans leurs romans fantastiques.

Puis, des ouvrages inspirés de la question de la navigation interplanétaire ont passé aux laboratoires des savants qui, avec l'enthousiasme et la patience des grands chercheurs, ont adjoint un à un tous les problèmes nécessaires par ce nouveau défi des hommes. Us à un des éléments nouveaux, précis et un cadre de la critique scientifique, s'ajoutent : le futur ne formera un jour l'ensemble des notions qui précéderont d'entrer dans la voie des applications d'abord, des réalisations ensuite.

Cette science nouvelle en voie d'édification, c'est l'astronautique.

DE LA FUSEE A POUVRE NOIRE A LA DESINTEGRATION ATOMIQUE

Jusqu'en 1930, l'astronautique, en France, et les découvertes qui s'y rattachaient dans le monde, s'élevaient par un petit nombre de chercheurs isolés. Pourtant les travaux d'Henri Laugier, un des grands pionniers de la navigation aérienne, étaient fort appréciés.

C'est en 1930, que sous l'impulsion d'un groupe de jeunes gens de l'un-

iversité scientifique, fut créée la section astronomique de l'Association des astronomes universitaires et scolaires de France. Les amateurs, dès le début, se firent M. René Monier, président de l'A.E.C.U.S.F., et M. Alexandre Azaoulf, directeur de la section astronomique et de son bulletin l'Astronote. La section compte maintenant 700 membres, sans compter ses conseils techniques et ses membres correspondants. M. Azaoulf fut tout d'abord un astronome. C'est l'étude astronomique de la lune qui a fait germer dans son esprit le désir d'étudier les moyens d'aller le voir de plus près. C'est lui qui n'a renoncé sur l'état actuel de l'astronautique en France.

Jusqu'à ces toutes dernières années, on n'a-t-il dit, l'astronautique n'était pas un principe de la lune, connu depuis longtemps, ne pouvait faire autre que des espoirs que dans des esprits spécialement dépourvus de méthode scientifique. Avec la fusée mise au point par le capitaine Oberth, il avait fallu 300 kilos d'explosif pour permettre à un kilo d'astirer jusqu'à la lune, le plus court voyage astral qui soit. Nous étions dans une impasse.

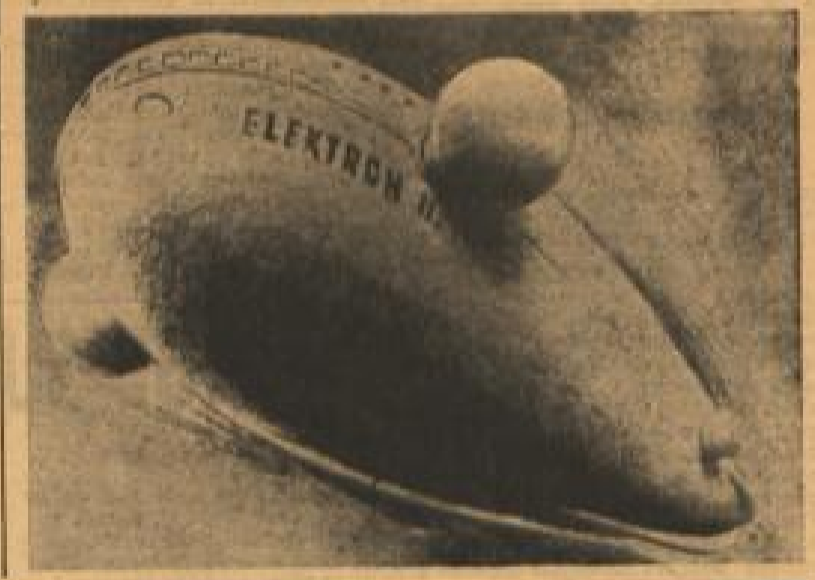
Mais les chercheurs ont souvent pris dans une impasse. Ce qui ne les empêche pas de poursuivre leurs recherches jusqu'à ce qu'ils trouvent, et jusqu'à ce que les circonstances leur apportent quelque chose de nouveau.

Le nouveau, pour nous fut l'application de la fusée à mélange liquide, qui fit pendant la guerre de si prodigieux progrès.

Avec ce nouvel agent de propulsion, on estime qu'il suffirait de 65 kg. de mélange liquide pour propulser un kilo de charge utile jusqu'à la lune. Le pas fait en avant était considérable ; de 300 à 65 kg. !

Pierre LORNE

SUITE EN PAGE 3



DES VEDETTES DE CINEMA EN 2. F. O.

La soirée de gala de la projection de "L'Éternité", les deux vedettes de la soirée, Jeanette MacDonald et Douglas Fairbanks, ont été applaudies à l'envi par les spectateurs. Les deux stars ont été saluées par un déluge de fleurs et de couronnes.



Présentations « TORRENTS »

TOUT ce qui est en ce moment à l'honneur de la scène est le spectacle de "Torrents". C'est un spectacle très neuf, très intéressant, très original. Les acteurs sont excellents, la mise en scène est remarquable. C'est un spectacle qui mérite d'être vu.

Echos du cinéma

- Walter Kopye vient de donner la première de son spectacle "L'Éternité".
- A l'occasion de la projection de "L'Éternité", les deux vedettes de la soirée ont été saluées par un déluge de fleurs.
- Le spectacle de "Torrents" est très apprécié par le public.
- Les acteurs de "Torrents" ont été applaudis à l'envi.

Que devient la chanson française SANS CHARLES TRENET?

NOTIS tristes en ce moment de devenir des renégats; celles que nous redoublons l'émotion. De temps à autre sort un air nouveau, mais depuis longtemps nous n'en avons pas eu de si intéressants. Il faut à cheval de la nouveauté. Même pour la chanson française.

A BADEN-BADEN L'OPERA-COMIQUE DE PARIS VIENT JOUER

Opélias et Mélisande

La grande maison théâtrale de Baden-Baden va donner le 25 et le 26 juin, pour célébrer le centenaire de la naissance de Richard Wagner, l'opéra-comique de Paris, "Opélias et Mélisande".



Le drame de Mendelssohn est tout entier dominé par la fatalité. On voit d'emblée que le destin est déjà écrit. C'est un spectacle très intéressant, très original. Les acteurs sont excellents, la mise en scène est remarquable.



Le spectacle de Mendelssohn est tout entier dominé par la fatalité. On voit d'emblée que le destin est déjà écrit. C'est un spectacle très intéressant, très original. Les acteurs sont excellents, la mise en scène est remarquable.

Jolies filles de France



Jolies filles de France

C'est la saison de nos belles filles de France. Elles sont toutes si jolies, si gracieuses, si charmantes. Elles ont toutes une beauté remarquable. C'est un spectacle qui mérite d'être vu.

... du théâtre

- Les spectacles de la saison sont très intéressants.
- Les acteurs sont excellents.
- La mise en scène est remarquable.

